



HAL
open science

Quand l'argent sous-tend l'échange agonistique et s'attache à la mort.

Gilles Raveneau

► **To cite this version:**

Gilles Raveneau. Quand l'argent sous-tend l'échange agonistique et s'attache à la mort.. Lazuech G.; Moulevrier P. Contributions à une sociologie des conduites économiques, L'Harmattan, 2006, Logique sociale. hal-03136572

HAL Id: hal-03136572

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03136572v1>

Submitted on 9 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand l'argent sous-tend l'échange agonistique et s'attache à la mort.

Rien n'est plus emblématique de notre modernité que l'argent. Elle se caractérise par le fait qu'elle subordonne la circulation des hommes, des biens et des services à celle de la monnaie. Les sciences économiques, en charge de cette question, s'évertuent à faire comme s'il n'y avait derrière la monnaie et la soif de richesse rien qui mérite d'être interrogé ou presque. La monnaie constituerait l'intermédiaire nécessaire aux échanges, le développement des échanges lui-même serait nécessaire à l'extension de la richesse et cette dernière serait logiquement désirable puisque deux biens valent mieux qu'un. La seule ombre au tableau résiderait dans le fait que les économistes ne savent pas expliquer ce qui fait la valeur de la monnaie. Cette vision a cependant été contestée, en particulier par les ethnologues¹. Elle est contestable pour au moins trois raisons. D'abord, les biens échangés par les membres des sociétés archaïques ne sont que rarement des biens utilitaires. Ensuite, lorsqu'ils comprennent une dimension utilitaire, celle-ci reste subordonnée à la fonction cérémonielle. Enfin, ils ne sont quasiment jamais échangés sur le mode du troc (c'est-à-dire du donnant-donnant), mais donnés de façon ostentatoire, sur le mode du don. C'est donc dans cette perspective que je souhaite inscrire cette communication.

Elle envisage en effet les fonctions et les usages sociaux de l'argent sous l'angle de l'échange agonistique. En ce sens, les conduites et les croyances économiques ne se font pas sur le modèle uniforme et rationnel de l'univers marchand, mais elles s'enracinent dans un substrat affectif. Il y a ainsi unité entre la circulation des biens et des affects. Les individus et les groupes se perçoivent alors comme un réseau d'obligations où les dons génèrent des dus et des dettes. Le système s'équilibre par contrepartie.

¹ Se reporter par exemple à Barraud, De Coppet, Iteanu et Jamous (1983), De Coppet (1970), Godelier (1982, 1996), Guidieri (1984), Iteanu (1983), Mauss (1991), Rospabé (1995) et aux travaux du M.A.U.S.S (Mouvement Anti-Utilitariste dans les sciences sociales).

Partant d'une recherche ethnographique de longue durée parmi les pêcheurs de corail de Méditerranée (Corse, Sardaigne, Tunisie, Maroc) et parmi les cristalliers des Alpes (principalement dans le massif du Mont Blanc), cette intervention se propose de traiter la question de l'argent et de ses significations dans ces deux activités.

L'argent dissocie les vivants et les morts

La pêche au corail repose sur la croyance en l'existence du rocher vierge, de la grotte pleine de branches de corail qui assure la fortune à celui qui la trouve. Les cristalliers poursuivent la quête du « *four* » vierge, de la fissure miraculeuse pleine de cristaux « *mûrs* » qui les attendent depuis des millions d'années et qu'ils sauront redescendre intacts tels qu'ils étaient au commencement du monde. Tous sont à la recherche de ce trésor, enfoui au fond de la mer pour les uns, caché sur les parois et aux sommets des montagnes pour les autres. C'est l'argent gagné rapidement et facilement pour celui qui sait prendre les risques et engager son intégrité corporelle. Les gains financiers représentent donc un enjeu important dans l'activité. Ce n'est toutefois pas tant l'argent en soi qui est important, mais ce qui circule du fait de l'argent, la signification dont tout cela est chargé, et la présence des matériaux précieux et rares : le corail (*corallium rubrum*) et le cristal de roche (quartz principalement dans le massif du Mont Blanc)²,

La passion pour l'activité pratiquée, son lien à la mort et au matériau conduit directement au couple mort et or. Il prend une importance toute particulière dans la recherche des coraux et des cristaux. En effet, selon les termes usités, le corail est un bien précieux, c'est « l'or rouge » de la Méditerranée (Raveneau, 1999) et le cristal de roche, « l'or des cristalliers » du massif alpin (Canac, 1980). Les récolter est une façon d'avoir beaucoup d'argent, de gagner sa vie et d'imaginer qu'elle ne sera pas prise alors même

² Les cristaux dans le massif du Mont Blanc sont en général inféodés aux cavités de filon de quartz. Ils se présentent sous différentes formes -peigne, sucre, pointe, sceptre, bipyramidé- et de différentes couleurs -fumé, limpide, avec dépôt de chlorite en surface- associé ou non à d'autres minéraux comme la fluorite rose par exemple.

qu'elle est en jeu pour l'acquisition de ce bien précieux et rare. Pouvoir de vie et pouvoir de mort se mêlent ici de façon inextricable.

Autant désirés que méprisés, objets dont on ne parle pas et dont on parle d'autant moins peut-être que leur rôle est plus central, les gains en jeu brûlent les doigts. Le symbolisme de la monnaie est honteux, il est marqué négativement³. La monnaie bouleverse la hiérarchie des valeurs, elle apporte le désordre : l'affectivité, la puissance et l'imaginaire qu'elle porte sont asociaux. Elle n'est légitimée socialement que comme médiateur de l'échange ou comme signe de la valeur. L'obsession de l'argent, par exemple, rend fou ou malade⁴. Il n'est plus l'équivalent des morts comme dans certaines sociétés traditionnelles⁵, mais il porte la mort. On sait que c'est un fait avéré pour les corailleurs. Confondre « *la passion du corail* » avec celle de l'argent (« *voir des billets de 200 € à la place des branches* »), c'est s'inscrire pour être « *le prochain sur la liste* » selon leurs propres termes. À travers la vie économique, les jeux du désir et du pouvoir expriment l'angoisse de la mort sur l'argent. L'argent dissocie ce que liait symboliquement l'échange archaïque, les vivants et les morts.

Si l'argent est une représentation, il est aussi une passion moderne, en tant que matériau du lien social et en tant qu'énergie d'action. Le pouvoir de l'argent, bien réel, s'exprime également symboliquement; et sa capacité symbolique est d'autant plus puissante qu'elle renvoie à la totalité des objets

³ Voir à ce propos par exemple le numéro 132 de la revue *Autrement*, octobre 1992, « L'argent. Pour une réhabilitation morale », dont le titre traduit bien la composante a priori négative de l'image de l'argent.

⁴ Ce qui est reproché à Harpagon ou à Gobseck par exemple, c'est justement la rétention de l'argent et l'avarice, l'impossibilité de transformer l'argent accumulé en richesse, c'est-à-dire transformé en objets, en biens, en train de vie, etc., qui permettraient d'entrer dans les échanges sociaux et de produire une reconnaissance mutuelle.

⁵ Chez les Are Are de Malarta et des îles Salomon, en même temps que le moyen d'échange, la monnaie était consolation des esprits morts. Mesure de la violence, elle en contrôlait la montée et en marquait le point d'arrêt. Elle était le symbole d'union des vivants et des morts. « Tout se passe comme si laissant les individus faire le parcours de la vie à la mort, le système des échanges cérémoniels parvenait à transformer (...) La substance de la vie en monnaie (...) Pour ne pas nuire à son détenteur, la monnaie doit sans cesse circuler, passer de main en main (...) Sinon sa force donne la mort. » Daniel de Coppet, 1, 4, 8, 9, 7, la monnaie, présence des morts et mesure du temps, *L'homme*, X, janvier-mars 1970, p. 35.

du monde. L'emprise de l'argent provient de son double caractère de symbole et de signe : à la fois dépourvu de valeur d'usage et signe de l'infinité des valeurs d'usage possibles. Ainsi, le rêve de son accumulation serait d'une certaine manière la transcription du fantasme de la toute-puissance. Mais c'est aussi ce même sentiment de toute-puissance qui est en jeu dans l'activité, à travers l'affrontement aux éléments naturels et aux limites de l'expérience. Le sentiment de toute-puissance est d'autant plus fort que le pratiquant sort indemne de l'épreuve. Celle-ci semble métaphoriser la mort à travers un échange symbolique où le corailleur et le cristallier acceptent, pour pouvoir tout gagner, le risque de tout perdre. L'accident constitue alors une dénonciation de ce contrat symbolique avec la mort.

Affirmer la vie par le corail, le cristal et la mort

Le corailleur et le cristallier semblent garantir leur toute-puissance deux fois : la première, par la recherche de matériau (l'argent), et la seconde par l'épreuve du fond et de la paroi délitée. Par deux fois n'est-ce pas la mort qu'ils affrontent symboliquement ? Et si on admet qu'un maximum d'efficacité symbolique s'exprime sur les objets qui se donnent comme moyen de relation entre les hommes, le corail ou le cristal de roche -via l'argent qu'il représente- serait alors le lieu de rencontre entre la force du désir qui l'investit et la représentation sociale qu'il cristallise. Or, l'argent (le corail ou le cristal) sème la mort. Et la mort fonctionne comme un interdit dans nos sociétés, elle est innommable⁶. Les individus tentent de maîtriser la mort par la recherche du pouvoir social et économique, et par cela c'est la vie qu'ils cherchent à affirmer.

Les biens précieux semblent exprimer ce déni de la mort : le corail ou le cristal de roche par exemple, par leur accumulation, exprimerait alors le désir d'une vie libérée du métabolisme vital. N'est-ce pas du sang de

⁶ Se reporter par exemple aux analyses de Marc Augé (1995), Jean Baudrillard (1976), Patrick Baudry (1991, 1999) et Louis-Vincent Thomas (1975).

Méduse qu'est né le corail dans la mythologie grecque ? La symbolique du corail fonctionne précisément sur le paradigme de la pétrification (Vernant, 1985 ; Frontisi-Ducroux, 1995). Nous savons que pour la découverte des coraux et des cristaux, les hommes sont prêts à risquer l'enjeu maximum, en conjuguant vertige et contrôle de la situation. Cependant, ce qui fait problème ici n'est pas tant ce jeu avec l'ivresse et le vertige, mais la polarisation de ce désir sur le matériau, c'est-à-dire sur l'argent. Comment s'articule précisément ce rapport entre le corail ou le cristal, la mort et l'argent ?

L'anthropologie et l'histoire des religions situent l'origine de l'argent dans les substitutions successives du sacrifice humain. On peut voir dans la série des substitutions (animaux, céréales, etc.) une réduction du coût de cet échange. Mais la nature de son objet initial reste primordiale, autrement dit, la nature sacrificielle de la transaction. Georges Simmel, dans son ouvrage *Philosophie de l'argent* (1907), en tire une inversion par rapport à l'économie classique en affirmant que c'est le prix, c'est-à-dire le sacrifice, qui détermine la valeur, et non pas la valeur qui détermine le prix. En reprenant à mon compte cette hypothèse du sacrifice, je propose d'expliquer ainsi le fait qu'on soit prêt à risquer sa vie pour ramener du fond de la mer le précieux corail ou du sommet des montagnes le cher cristal. Précieux parce qu'il est rare, parce qu'il vit dans les "entrailles" de la nature sauvage, mais surtout parce que des vies humaines lui sont "sacrifiées". Être prêt à risquer sa vie, oser transgresser l'interdit suprême (celui de mettre son existence en danger, de regarder la mort dans les yeux) semble à la fois renforcer la puissance de celui qui l'a défié et aussi la valeur du matériau rapporté.

Pour les Romains, la meilleure proie était celle qui avait coûté la vie à celui qui l'avait chassée. Pline remarque que c'est la mort qui distingue le "bon" gibier. Elle ne sert pas tant à relever le goût, mais elle est le goût lui-même. De la même manière, la mort associée à un objet en fait un bien précieux. De ce point de vue, la mort engendre le prix qu'on attache à un bien. C'est la mort qui en fait la valeur. Que des hommes risquent leur vie

pour retirer les coraux du fond de la mer ou les cristaux de roche des montagnes participe donc à la valeur qui y est attachée. Mais cette valeur prend encore une autre épaisseur lorsque l'on met en parallèle la mort qui est en jeu pour son acquisition et les vertus quasi magiques qui sont prêtées au corail dans une grande partie du bassin méditerranéen (Raveneau, 1999 ; Cannas, 1994) ou celles des cristaux engagés dans les formes de soin de certaines sociétés traditionnelles comme chez les Newar du Népal (Manandhar, 2001) ou les tibétains (Meyer, 1988), ou bien encore dans la cristallo-thérapie moderne de nos sociétés occidentales. Outre la valeur des coraux ou des cristaux eux-mêmes, en tant que biens précieux, se joue également la valeur des hommes qui vont les chercher. La mort y occupe aussi une place centrale.

Les coraux et les cristaux sous-tendent l'échange agonistique

Au regard des risques pris en mer, les enjeux et les risques des relations sociales peuvent sembler futiles. Les hommes s'opposent, réactivent la rivalité ou la coopération, mais leur vie n'en est pas menacée pour autant. Pourtant quelque chose de fondamental se joue dans ces interactions, jour après jour, c'est leur statut social. Les hommes se saisissent des rivalités, de la concurrence, de la fierté, de l'honneur, de la mort, de l'accident, de la passion, de la chance, de l'argent, et ils jouent ces thèmes entre eux. Ils les ordonnent et s'ordonnent les uns par rapport aux autres, au vu des résultats des interactions. Ce qui est dit là, c'est que le groupe se constitue à travers ces relations et que les émotions qui y sont liées unissent les individus entre eux. Les échanges agonistiques font naître le champ communautaire et tracent l'autonomie du groupe.

Les conflits de territoire et d'accès à la ressource, ceux liés à la vente du corail ou des cristaux et ceux internes aux équipes de corailleurs ou de cristalliers se trouvent toujours liés d'une manière ou d'une autre aux coraux et aux cristaux, et ceux-ci à l'argent. L'enjeu de ces conflits apparaît bien

être le gain possible de la cueillette. C'est donc dire que l'argent ne représente pas un enjeu marginal dans l'activité. Toutefois, croire qu'il figure à lui seul l'essentiel de l'activité, c'est faire la même erreur que certains, c'est se faire prendre au piège de l'évidence du rapport économique, c'est suivre un fil, certes important et dont il ne faut pas négliger les ramifications, mais qui se noue à bien d'autres fils pour créer la toile sur laquelle circulent les hommes. Un de ces fils essentiels qui se ramifient à bien d'autres, c'est le prestige. Quand un corailleur ou un cristallier veut gagner tout à fait, ce n'est pas tant les gains financiers qu'il vise, mais les gains symboliques du prestige et de la renommée. Si l'argent obtenu est bien nécessaire pour établir sa suprématie parce qu'il indique son aisance et sa capacité à trouver et à rapporter les biens précieux, parce qu'il fournit un critère objectif de réussite matérielle aux yeux de tout un chacun, il peut néanmoins être dépensé aussi vite qu'il a été gagné, il peut être "flambé" en quelques jours.

Les gains financiers sont autant la mesure de l'utilité qu'un symbole de l'importance morale. L'argent ne constitue pas à lui seul un critère suffisant, d'ailleurs « *ceux qui le font que pour l'argent* » sont déconsidérés. Ils sont raillés pour leur cupidité, pour leur bêtise qui les empêche de comprendre de quoi il retourne vraiment. Les passionnés authentiques les regardent avec condescendance. Ce n'est pas tant l'argent en soi qui est important, mais ce qui circule du fait de l'argent, la signification dont tout cela est chargé. L'augmentation de la portée du rapport économique, son gonflement des éléments de prestige, de renommée et de valeur de soi médiatisés par l'argent se réalise par les risques pris : risques de vie et de mort au fond ou en haut, bien réels ; et risques de vie et de mort en surface, au port ou dans la vallée, métaphoriques en un sens, car perdre la face ou être humilié ne vous tue pas concrètement, mais le réalise symboliquement.

Pourtant, quoique les corailleurs et les cristalliers ne le formulent pas explicitement, ce n'est peut-être pas tant l'argent qui compte dans ces conflits et ces rivalités, que la reconnaissance, l'estime, la dignité, la virilité,

l'honneur, le respect, le pouvoir, enfin tout ce qui vient se cristalliser dans le statut de la personne. Ce point (qui produit et organise la rivalité), qui a moins pour règle le profit que la reconnaissance, se fonde sur la capacité à gagner et à perdre, jusque dans l'épreuve ultime de la mort.

Ceci ne veut pas dire que l'argent n'a aucune importance, bien au contraire. Il serait aberrant de penser que les gains matériels de l'activité n'ont aucune valeur, les corailleurs et les cristalliers sont prêts à risquer beaucoup pour retirer le bien précieux des fonds marins et des massifs montagneux. C'est aussi de cette manière qu'ils gagnent leur vie ; ils ne peuvent donc pas envisager à la légère les revenus qu'ils escomptent de la recherche du corail et des cristaux et qui participent indirectement à l'établissement de leur statut. C'est justement parce que l'argent (le corail, le cristal de roche) a beaucoup d'importance que plus les gains en jeu seront considérables, et plus il y aura parallèlement la mise d'éléments du statut et de l'identité personnelle.

Ce qui donne son intensité dramatique à la pêche au corail et à la recherche des cristaux, c'est bien sûr le risque de mort qui constitue l'enjeu ultime ; mais celui-ci se mesure entre l'homme et les éléments, l'individu est seul face à cela. Cependant, la prise de risque et la mort sont au cœur de l'identité collective de ces groupes, elles sont rejouées avec les autres dans l'appréciation de sa valeur personnelle. Dès qu'ils regagnent la surface, le refuge ou la vallée, le corailleur et le cristallier se retrouvent aux prises avec les autres, et ce qui donne alors l'amplitude à l'activité, ce n'est pas l'argent en soi, médiatisé par le corail ou le cristal, mais ce qui se passe du fait de l'argent : la hiérarchie des positions sociales dans le groupe, les tensions qu'établissent les interactions pour la différenciation, le prestige et la reconnaissance. L'argent (via le corail et le cristal de roche) fait resurgir l'élément agonistique qui le sous-tend. D'ailleurs, ceux qui descendent ou qui montent « *juste pour le pognon* », ceux « *qui ont les doigts crochus* » et qui « *n'ont pas la passion* » sont méprisés par les autres, considérés comme

vulgaires et dégradant l'activité. Ils sont aussi les « *premiers sur la liste* » (de la Mort).

La Mort, gage de la valeur

La mort en cause dans la structure de leurs relations sociales n'est ni réelle ni imaginaire, elle constitue un prix, un gage symbolique de la valeur de l'individu. Elle est mise en circulation entre les hommes comme signifiant la valeur des uns et des autres à l'aune de cet engagement. En d'autres termes, il s'agit bien pour autrui d'évaluer la vérité de l'engagement du sujet dans son action. Cela ne peut se faire sans l'intervention de la Mort (comme fonction symbolique), et du refoulement de la peur de la mort comme signifiant de la valeur personnelle. Car c'est bien « la Mort que le sujet jette à la tête des autres en réponse au doute qu'ils entretiennent sur sa valeur » (Geffray, 2001 : p. 49). La Mort, signifiant ultime, adossée aux prises de corail ou de cristal, accomplit l'instauration de la foi en la valeur des uns et des autres comme membres du groupe. C'est la raison pour laquelle il faut considérer la prise de risque, la transgression, la dépense et l'excès dans ces activités comme des comportements cherchant à maintenir le système dans un état d'incertitude, de manière à permettre à la confiance (en soi, des autres) et à la reconnaissance de se manifester.

Les gains ne suffisent pas à eux seuls, loin s'en faut, pour établir la position dominante d'un corailleur ou d'un cristallier. Le prestige et l'honneur - qui fusionnent dans l'autonomie - sont l'indispensable puissance motrice dans le groupe. Or, le prestige et l'honneur sont le produit d'un assentiment collectif donné à la valeur de l'engagement physique dans l'activité, attestée par la confrontation à la mort. En définitive, la confiance et la reconnaissance n'existent que si les uns et les autres s'engagent pleinement dans l'activité, acceptent le risque et n'ont pas peur de la mort. Tout cela est condensé dans la recherche et la cueillette des coraux et des cristaux. L'opérateur qui permet de réunir le fonctionnement agonistique du groupe des hommes à la valeur des matériaux précieux est bien la Mort. Une

certaine forme d'indifférenciation entre soi et les prises de corail ou de cristaux y a court. La possession de soi n'y est pas complètement discernable de celle du matériau. Les processus de conservation et de collection des pièces récoltées, jamais vendues, participent de cela⁷. Mais d'un autre côté, la vente également réalisée des branches de corail et des cristaux, transformés précisément en argent, disjoint le corailleur et le cristallier de ses prises. L'économie monétaire, en différenciant la personne de ses biens, contribue à une autonomie (relative) de l'individu, sans pour autant supprimés les rapports de subordination qui se trouvent simplement transposés. Le pratiquant se trouve alors confronté à un marché, à la loi de l'offre et de la demande, à l'appréciation par d'autres extérieurs à l'activité des pièces qu'il a trouvées. Si la médiation par l'argent permet la construction d'une distance à soi et aux autres, par le biais d'une séparation entre la personne et la compétence, elle ne confère pas cependant l'estime et la valeur de soi, la confiance et la reconnaissance de la valeur de l'autre. C'est le groupe des pairs et l'engagement dans l'activité qui le produisent.

Si l'on suit Simmel, l'argent « n'est que le moyen, le matériau pour présenter les rapports qui existent entre d'une part les phénomènes les plus extérieurs (...), et d'autre part (...) les courants les plus profonds de la vie individuelle et de l'histoire » (1987, p.16). Le montage social et culturel des corailleurs comme des cristalliers concilie des forces contradictoires qui s'opposent, en leur ouvrant précisément l'espace de la confrontation. L'égalité se soutient par la rivalité. Le groupe prend corps dans la transformation des "droits" individuels et de l'indépendance en autonomie. Le groupe dessine un champ de forces dont les tensions justement permettent l'équilibre. Celui-ci est précaire. Il menace à tous moments de se rompre. Mais la mort (de certains) vient rappeler à chacun sur quel signifiant est gagé sa valeur et quels sont les limites de son désir de toute-

⁷ Nombre de cristalliers et de corailleurs conservent des pièces qu'ils jugent particulièrement belles ou qui leur rappellent les conditions spécifiques dans lesquelles elles ont été trouvées. Ils ne les vendent pas. Elles sont exposées chez eux. Certains vont mêmes jusqu'à faire des collections, particulièrement les cristalliers.

puissance. Elle révèle alors l'ensemble du groupe : les vivants et les morts (Raveneau, 2005).

Le groupe contient le sentiment de toute-puissance du corailleur ou du cristallier. Parce que le groupe matérialise la limite à ne pas franchir, il lui permet alors de symboliser l'échange avec la mort. D'où l'importance fondamentale de l'appartenance au groupe. On comprend mieux alors l'ambivalence et les tiraillements des hommes entre leur individualisme forcené, sous-tendu par le sentiment de toute-puissance, et les formes détournées, voire inversées, du lien social entre eux. Ces dernières ne sont rien d'autre que des tentatives pour activer le groupe et affirmer son existence. La tension entre ces deux pôles contradictoires est à l'origine de la culture spécifique des corailleurs et des cristalliers. Elle forme l'énergie propre à contrarier la dynamique de rupture de la mort, pour permettre l'échange entre le groupe (la culture) et la nature, dont l'objet est précisément les coraux et les cristaux.

Si c'est la Mort qui fait la valeur d'un bien comme nous l'avons suggéré précédemment (la mort engendre le prix qu'on attache à un bien) et si la valeur de soi et la reconnaissance de la valeur de l'autre sont engagées sur la Mort, nous percevons non seulement l'association du corail et du cristal à la Mort parce que certains y laissent la vie, mais aussi parce que ces biens précieux lui sont rattachés par un lien de substitution. Littéralement substitués à la Mort, par l'échange de l'homme avec la nature, le corail et le cristal prennent leur valeur là où on persiste à redouter la mort : la vie elle-même. Ces biens précieux partagent donc avec la monnaie primitive le fait qu'ils permettent alors de s'acquitter d'une dette de vie qui, par ailleurs, ne peut pourtant jamais être abolie. Les travaux ethnologiques nous ont habitués à ne plus nous étonner de ces situations où pour pouvoir vivre il faut affronter la mort. « Le sens et le but de l'ensemble se résument à ceci : tracer, en partant de la surface des événements économiques, une ligne directrice conduisant aux valeurs et aux significances dernières de tout ce qui est humain » (Simmel, 1987 : p 16).

Cela nous renvoie justement aux occasions où circulent les biens précieux archaïques dans les sociétés anciennes ou dans les sociétés primitives comme celle de Nouvelle-Guinée par exemple, dont nombre de tribus ne sont connues que depuis une cinquantaine d'années (Godelier, 1982 ; Iteanu, 1983). Les occurrences principales où circulent ces biens précieux archaïques comme reconnaissance du don d'une vie et comme substitut de vie sont celles du « prix de la fiancée », du sacrifice, du don cérémoniel, du prix du sang (Guidieri, 1984 ; Malinowski, 1989 ; Rospabé, 1995). Pour autant, peut-on conclure alors que les sauvages ne raisonnent pas, ne calculent pas ou ne soient pas intéressés ? Non, mais leur intérêt porte sur des objets qui ne sont pas instrumentaux et utilitaires : l'honneur du lignage, le prestige du nom, la valeur du guerrier, le quantum de vie contrôlé par le clan, toutes choses qui impliquent le deuil et la mort. Le contraste entre la monnaie moderne, « l'or terrestre des hommes » évoqué par Platon (où règnent les valeurs utilitaristes et où la monnaie est la mesure hégémonique de toutes choses) et la monnaie archaïque ou « l'or divin des âmes » selon la formule de Platon (où domine un monde anti-utilitariste fonctionnant sur la logique du don et où la monnaie n'est rien d'autre que la vie) est saisissant. Ainsi s'éclaire mieux à la fois la fascination et le rejet exercé par l'argent. On comprend alors aussi pourquoi la pensée populaire comme la pensée savante, d'Aristote à Simmel en passant par Marx, assimilent l'argent à la mort et à la stérilité, d'autant plus lorsqu'on accepte l'idée que la signification de la monnaie archaïque signifie la vie et la fécondité.

Toute l'élaboration sociale et culturelle des corailleurs et des cristalliers prend sa source dans la rencontre possible avec la Mort. C'est elle qui porte leur secret. Ce qui est fondamentalement en jeu, c'est à la fois la quête de l'or du temps et la recherche de la réussite personnelle, l'échange symbolique et l'argent, faire de la vie avec de la mort. En ce sens, la cueillette des coraux ou des cristaux est un "fantasme concret", c'est-à-dire qu'elle donne forme à une entreprise onirique, à l'accomplissement d'un désir. Mais d'un désir où l'on « affronte la mort debout » (Castoriadis,

1990) et qui engage la vie sociale elle-même, à travers la question fondamentale de la dette de vie, si l'on veut bien prendre au sérieux la question anthropologique posée par les monnaies archaïques et les matériaux précieux comme substitut de vie et gage de la valeur subjective de la personne.

Gilles Raveneau, université de Paris X Nanterre

Références bibliographiques

Augé M. (dir.), *La mort et moi et nous*, Paris, Textuel, 1995.

Autrement, « L'argent. Pour une réhabilitation morale », n°132, octobre 1992.

Barraud C., De Coppet D., Iteanu A. et Jamous R., *Différences, valeurs, hiérarchie*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1984.

Baudrillard J., *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976.

Baudry P., *Le corps extrême. Approche sociologique des conduites à risque*, Paris, L'Harmattan, 1991.

Baudry P., *La place des morts. Enjeux et rites*, Paris, Armand Colin, 1999.

Becker H. S., *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.

Bouilloud J-P., Guienne V. (dir.), *Questions d'argent*, Paris, 1999.

Bourdieu P., Darbel A., *L'Amour de l'art*, Paris, Minuit, 1985.

Breton S., « Monnaie et économie des personnes », *L'Homme*, n°162, avril-juin 2002, p. 13-26.

Canac R., *L'or des cristalliers*, Paris, Denoël, 1980.

Cannas M., *Riti magici e amuleti. Malocchio in Sardegna*, Sassari, Ed. Edes, 1994.

Castoriadis C., *Le monde morcelé*, Paris, Le Seuil, 1990.

De Coppet D., « 1, 4, 8, 9, 7, la monnaie, présence des morts et mesure du temps », *L'Homme*, n°10, janvier-mars 1970, p 17-39.

Drach M. (dir.), *L'argent. Croyance, mesure, spéculation*, Paris, La Découverte/M.A.U.S.S, 2004.

Frontisi-Ducroux F., *Du masque au visage*, Paris, Flammarion, 1995.

Geffray C., *Trésors. Anthropologie analytique de la valeur*, Strasbourg, Ed. Arcanes, 2001.

Godbout J. T., *Le don, la dette et l'identité*, Paris, La Découverte/M.A.U.S.S, 2000.

L'esprit du don (en collaboration avec A. Caillé), Paris, La Découverte, 1992.

Godelier M., *La production des grands hommes*, Paris, Grasset, 1982.

L'énigme du don, Paris, Grasset, 1996.

Guidieri R., *L'abondance des pauvres*, Paris, Le Seuil, 1984.

Hénaff M., « L'argent et le hors-de-prix », *Esprit*, n°282, février 2002, p. 166-177.

Le Prix de la vérité. Le don, l'argent, la philosophie, Paris, Le Seuil, 2002.

Iteanu A., *La ronde des échanges. De la circulation aux valeurs chez les Orokaiva*, Paris, Ed. Maison des sciences de l'homme/ Cambridge University Press, 1983.

Malinowski B., *Les Argonautes du Pacifique occidental* (1922), Paris, Gallimard, 1989.

Mauss, M., « Essai sur le don », in *Sociologie et anthropologie* (1950), Paris, PUF, 1991.

Meyer F., *Gso-ba rig-pa. Le système médical tibétain*, Paris, Ed. du CNRS, 1988.

Raveneau G., *Chercheurs d'or en Méditerranée. La pêche au corail en Corse, Sardaigne, Maroc et Tunisie*, thèse d'ethnologie, Université de Paris X Nanterre, 1999, 912 p.

« Mort dangereuse et espace d'inscription des vivants et des morts », in Bonnet J. (dir.), *Le risque de la mort dans les Balkans et en Europe*, Ed. Universitaires Saints Cyrille et Méthode, Véliko-Tarnovo, 2005, p. 256-268.

Rospabé P., *La dette de vie. Aux origines de la monnaie*, Paris, La Découverte/M.A.U.S.S, 1995.

Raveneau G., 2006, Quand l'argent sous-tend l'échange agonistique et s'attache à la mort, in Lazuech G. et Moulevrier P. (dir.), *Contributions à une sociologie des conduites économiques*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, pp 81-92.

Simmel G., *Philosophie de l'argent* (1907), Paris, PUF, 1987.

Thomas L. V., *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1975.

Vernant J-P., *La mort dans les yeux*, Paris, Hachette, 1985.